

TEMA MONOGRÀFIC

---

# La réforme de l'Universitas magistrorum et scholarium Parisiensium selon Raymond Lulle

## *The Reform of the Universitas magistrorum et scholarium Parisiensium according to Ramon Lull*

Constantin Teleanu  
schola.lvliana@outlook.fr  
*Université Paris Sorbonne (France)*

Data de recepció de l'original: setembre de 2015

Data d'acceptació: desembre de 2015

### RESUM

Aquesta investigació es refereix a la reforma que Ramon Llull va ordenar a la Universitat de París per exposar el seu coneixement pedagògic. L'Art de Llull s'ensenya regularment a la Universitat de París fins a principis del segle XIV, però Llull s'adona que la majoria dels estudis no porten a aprendre el seu Art quaternari. És només després d'obtenir el seu títol universitari que Llull comença a redissenyar el seu Art per facilitar l'aprenentatge escolar. El saber pedagògic de Llull té més interès a millorar els coneixements dels escolars. Per tant, Llull va encarregar al seu Art ternari l'ordenació de les humanitats i les disciplines generals.

PARAULES CLAU: Ramon Llull, universitat, educació, Edat Mitjana.

### ABSTRACT

This research study refers to the reform that Ramon Llull ordered in the University of Paris to present his pedagogical knowledge. The Art of Llull is regularly taught in the University of Paris until the beginning of the 14th century, but Llull realises that most of

the students fail to learn his quaternary Art. It is only after obtaining his university degree that Llull commits to redesigning his Art to facilitate school learning. Llull's pedagogical knowledge is more interested in improving the understanding of schoolchildren. Hence Llull devoted his ternary Art to ordering the humanities and general disciplines.

KEY WORDS: Ramon Llull, university, education, Middle Age.

## RESUMEN

Esta investigación se refiere a la reforma que Ramon Llull ordenó a la Universidad de París para exponer su conocimiento pedagógico. El Arte de Llull se enseña regularmente en la Universidad de París hasta principios del siglo xiv, pero Llull se da cuenta de que la mayoría de los estudiantes no llegan a aprender su Arte cuaternario. Es sólo después de obtener su título universitario que Llull rediseña su Arte para facilitar el aprendizaje escolar. El saber pedagógico de Llull tiene más interés en mejorar el entendimiento de los escolares. Por tanto, Llull encargó a su Arte ternaria la ordenación de las humanidades y las disciplinas generales.

PALABRAS CLAVE: Ramon Llull, universidad, educación, Edad Media.

## I. INTRODUCTION

Le noyau de la pédagogie universitaire de Raymond Lulle (1232-1316) —«one of the most universal man of learning in the middle ages»<sup>1</sup> selon O. Pedersen— apparaît encore diffus derrière la multitude des investigations historiographiques qui dispersent la plupart des applications de l'Art par lesquelles Lulle compose harmonieusement son Art des arts —*Ars artium*— comme système encyclopédique. Il s'obscurcit encore à l'ombre des malentendus qui amoindrissent la doctrine de l'Art par la méconnaissance de l'intention première de Lulle qui régit son enseignement de l'Art tant quaternaire que ternaire. C'est à l'appréhension égale du Verbe de Dieu en chaque puissance de l'âme rationnelle que Lulle octroyait d'abord la doctrine de son Art par laquelle Lulle éduque laborieusement son prochain, qu'il soit fidèle ou infidèle.

Le savoir pédagogique de Lulle accomplit intellectuellement la découverte de la Veritas, mais Lulle entend que la Falsitas s'intronise honteusement à

<sup>1</sup> PEDERSEN, Olaf. *The First Universities. Studium generale and the Origins of University Education in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000, p. 297.

l'Université de Paris par le biais des sectateurs qu'Aristote et Averroès gagnaient bien avant que Lulle s'aperçoive que la fortune universitaire de son Art peut s'accroître davantage du renom de l'Université de Paris, mais dont Lulle ne s'approchait pas encore en tant qu'écolier. L'apport de Lulle à l'institution<sup>2</sup> des collèges de langues devient incontestable – depuis la publication<sup>3</sup> de l'*Historia Universitatis Parisiensis* de C. Boulay jusqu'au *Chartularium Universitatis Parisiensis* de H. Dénifle et É. Chatelain –, mais la plupart des historiens de l'*Universitas* au Moyen Âge ignorent encore la pédagogie universitaire par laquelle Lulle enseigne son Art à l'Université de Paris pour surmonter les difficultés posées par son échafaudage notarique. Par contre, Lulle ne démunit pas son Art de toute doctrine pédagogique. Il y a chez Lulle une pédagogie universitaire qui accompagne la doctrine de l'Art afin de rendre facile son apprentissage. Comment Lulle introduit-il la pédagogie de son Art à l'Université de Paris ? L'Art de Lulle s'enjoint-il à la réforme de l'Université de Paris ainsi qu'à l'ordination de l'ensemble des arts libéraux ?

## 2. PÉDAGOGIE DE L'ARS RAYMONDI

Le dépistage du commencement de l'éducation de Raymond Lulle devient difficilement concevable. Le mythe<sup>4</sup> historiographique de l'apprentissage

<sup>2</sup> DAHAN, Gilbert; ROSIER-CATACH, Irène; VALENTE, Luisa. «L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires», EBSESEN, Sten (ed.). *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 1995, p. 280 [Geschichte der Sprachtheorie; 3].

<sup>3</sup> BOULAY, César. *Historia Universitatis Parisiensis*. Paris: Apud Franciscus Noes-Petrum de Bresche, 1665-1668, p. 141. DÉNIFLE, Henri; CHATELAIN, Émile. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, §611. Paris: Ex typis fratrum Delalain, 1891, pp. 83-84.

<sup>4</sup> COLOMER, Eusebio. «Las artes liberales en la concepción científica y pedagógica de Ramón Llull», INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES (ed.). *Arts libéraux et philosophie au Moyen Âge, Actes du quatrième Congrès International de Philosophie Médiévale*. Montréal: Institut d'études médiévales; Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1969, pp. 683-690; CARRERAS Y ARTAU, Tomàs. *Estudios Filosóficos II. Escritos histórico-filosóficos*. Barcelona: Gráficas Marina; Consejo Superior de Investigaciones Científicas; Instituto Luis Vives de Filosofía, 1968, pp. 49-50 [Estudios; 9]; CORTABARRIA, Ángel. «Connaissance de l'Islam chez Raymond Lulle et Raymond Martin O. P.», *Cahiers de Fanjeaux. Raymond Lulle et le Pays d'Oc* [Toulouse; Fanjeaux], 22 (1987), p. 33; URVOY, Dominique. *Penser l'Islam. Les présupposés islamiques de l'Art de Lull*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1980, p. 285 [Études musulmanes; 23]; DE GANDILLAC, Maurice. «Le rêve logique de Raymond Lulle», *Revue philosophique de la France et de l'Étranger* [Paris], 157 (1967), p. 192; IMBACH, Ruedi. *Laien in der Philosophie des Mittelalters. Hinweise und Anregungen zu einem vernachlässigten Thema*. Amsterdam: Verlag B. R. Grüner, 1989, p. 62 [Bochumer Studien zur Philosophie; 14]; SERVERAT, Vincent. *L'Être et la joie. La philosophie de Ramon Llull dans le Libre d'amic e amat*. Greifswald: Reineke Verlag, 1993, pp. 21, 26 [Wodan, Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, Studien zur mittelalterlichen Literatur; 26/2, 4].

autodidacte des *artes liberales* par Lulle n'y apporte pas des éclaircissements suffisants. C'est Lulle qui témoigne davantage de son éducation juvénile, mais elle semble assez indigente. Il s'ensuit que Lulle améliore successivement son état éducationnel. Il se peut que Lulle s'instruise initialement auprès de lettrés des écoles<sup>5</sup> monacales de Majorque, Barcelone ou Montpellier, mais Lulle n'en obtient encore aucun titre universitaire. Il avait certainement une approche du renom de l'Université de Paris avant son premier séjour parisien.

Il y a une mention<sup>6</sup> de l'hagiographie *Vita coetanea* de septembre 1311 qui se réfère au propos de Lulle de se rendre à l'Université de Paris pour apprendre la grammaire latine et la plupart des savoirs par lesquels Lulle croyait atteindre son triple objectif de vie active. Le triple objectif de la vie active de Lulle régit la vie de l'apôtre médiéval selon R. Sugranyes de Franch, E. Longpré, E. W. Platzeck et J. Carreras y Artau, bien qu'il ne soit pas pris au lendemain de la conversion<sup>7</sup> de Lulle selon A. Llinarès, mais ce dessein général de Lulle intéresse d'abord Paris en tant que noyau des universités médiévales.

À l'époque Lulle n'arrive plus à l'Université de Paris qui était encore loin du moment fulminant des censures universitaires. Il rencontre Raymond de Penyafort qui connaît bien la résurgence grandissante de l'enseignement des Ordres Mendicants à l'Université de Paris, dont Lulle ne s'éloigne tactiquement qu'afin de s'enjoindre intensément à l'apprentissage requis des savoirs. Le conseil<sup>8</sup> du Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs devient capital pour Lulle qui s'éduque davantage à l'école<sup>9</sup> de son esclave musulman, dont Lulle

<sup>5</sup> LLINARÈS, Armand. *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*. Paris: Presses Universitaires de France, 1963, pp. 90-91 [Université de Grenoble, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines; 33].

<sup>6</sup> LULLE, Raymond. *Vita coetanea*, II, 10, 106-113. Turnhout: Brepols Publishers, 1975, p. 278 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 34].

<sup>7</sup> SUGRANYES DE FRANCH, Ramón. *Raymond Lulle, docteur des missions*. Schöneck-Beckenried: Nouvelle Revue de Science Missionnaire, 1954, pp. 51-52 [Supplementa; 5]; LONGPRÉ, Ephrem. «Raymond Lulle», *Dictionnaire de théologie catholique* [Paris], 9/1 (1926), c. 1075; PLATZECK, Erhard Wolfram. *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*. Düsseldorf: Verlag L. Schwann, 1962-1964, p. 90 [Bibliotheca Franciscana; 5]; CARRERAS Y ARTAU, Joaquín. *Apports hispaniques à la philosophie chrétienne de l'Occident*. Louvain: Publications Universitaires de Louvain; Paris: Éditions Béatrice-Nauwelaerts, 1962, p. 35; LLINARÈS, Armand. «Raymond Lulle à Montpellier. La refonte du Grand Art», *Cahiers de Fanjeaux. Raymond Lulle et le Pays d'Oc* [Toulouse; Fanjeaux], 22 (1987), p. 18.

<sup>8</sup> PROBST, Jean-Henri. *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*. Toulouse: Imprimerie et Librairie Édouard Privat, 1912, p. 23; BATLLORI, Miquel. *Ramon Lull i el Lul·lisme*. València; Barcelona: Eliseu Climent Editor, 1993, pp. 45-49 [Biblioteca d'Estudis i Investigacions; 19/3-4]; URVOY, Dominique. *Penser l'Islam. Les présupposés islamiques de l'Art de Lull*. op. cit., p. 89.

<sup>9</sup> SALA-MOLINS, Louis. «Le postulat fondamental de la philosophie lullienne», *Estudios Lulianos* [Majorque], 14/2-3 (1970), p. 185.

acquiert laborieusement la science des lettres arabes au cours de neuf années. Il se peut que Lulle ne s'adonne à l'apprentissage<sup>10</sup> de l'arabe qu'à cause de l'exhortation de Raymond de Penyafort, selon I. Roviró Alemany, qui attisait son zèle missionnaire.

C'est ensuite que Lulle commence la diffusion soutenue de son savoir pédagogique. Il y a une brève annotation de l'incipit<sup>11</sup> du *Compendium Logicae Algazelis* de 1271-1272 qui suggère que Lulle enseignait la *Logica Algazelis* après qu'elle fut traduite par Lulle pour instruire quelques écoliers de Montpellier qui voulaient apprendre une propédeutique de la logique du Stagirite avant de connaître tant la philosophie que la théologie. Aussi Lulle conçoit-il en rimes une variante<sup>12</sup> catalane qui témoigne de son intérêt pédagogique. Le parler vernaculaire des gens séculiers bénéficie ainsi de l'intérêt pédagogique que Lulle accorde à l'éducation des laïcs. Le savoir pédagogique de Lulle devient plurilingue afin de promouvoir aussi bien son Art auprès des fidèles que des infidèles.

Le propos de conversion des infidèles requiert de la part de Lulle une pédagogie neuve qui éduque la plupart des infidèles à l'intelligence des articles de croyance catholique au moyen des raisons nécessaires. Le visage changeable du prochain oblige Lulle à l'adaptation continue de son savoir pédagogique. Le montage du savoir pédagogique de Lulle s'adapte d'abord à l'infidèle. La composition de l'original arabe du *Libre de Contemplació* de 1273-1274 devait convaincre tout infidèle de l'erreur qu'il avait vécue par ignorance, mais qu'il peut détruire au moyen de la connaissance du premier Art de Lulle, dont la variante catalane distingue quatre modes<sup>13</sup> de lecture combinatoire qui conviennent à l'apprentissage du premier Art de Lulle, ainsi que Moïse Maïmonide conseillait dans son *Guide des égarés* divers modes<sup>14</sup> de lecture censés réduire la plupart des difficultés d'apprentissage.

<sup>10</sup> ROVIRÓ ALEMANY, Ignasi. «Ramon Lull y los Studia linguarum», HURTUBISE, Pierre (ed.). *Université, Église, Culture. L'Université Catholique au Moyen Âge, Actes du 4<sup>ème</sup> Symposium Katholieke Universiteit Leuven, 11-14 mai 2005*. Paris: Centre de Coordination de la Recherche de la FIUC, 2007, p. 276.

<sup>11</sup> LULLE, Raymond. *Compendium Logicae Algazelis*, Prologus, LOHR, Charles (ed.). *Quellen, Lehre und Stellung in der Geschichte der Logik, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Albert-Ludwigs-Universität zu Freiburg im Breisgau*. Freiburg im Breisgau: Universität zu Freiburg im Breisgau, 1967, p. 94.

<sup>12</sup> LULLE, Raymond. *Logica del Gatzel*, RUBIÓ I BALAGUER, Jordi (ed.). *Obres de Jordi Rubió i Balaguer*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985, pp. 144-164 [Biblioteca Abat Oliba; 37].

<sup>13</sup> LULLE, Raymond. *Libre de Contemplació*, v, 40, 366.2-19, RUBIÓ I BALAGUER, Jordi et alii (ed.). *Obres Essencials*. Barcelona: Editorial Selecta, 1960, pp. 1251-1255 [Biblioteca Perenne; 17].

<sup>14</sup> MAÏMONIDE, Moïse. *Le Guide des égarés*. Paris: Éditions Verdier, 1979, p. 21.

Le manuel<sup>15</sup> de la *Doctrina pueril* de 1274-1276 enseigne brièvement la plupart des savoirs, selon B. Jolibert, en ayant une composition encyclopédique. Il traite tant des quatre disciplines<sup>16</sup> générales –refondées par Lulle au cours du quartet des *Quattuor Libri principiorum*– que des arts<sup>17</sup> libéraux ou même mécaniques. Le public de l'enseignement de Lulle se compose davantage des lettrés du monde clérical. Mais Lulle s'adonne souvent à l'enseignement de son Art pour instruire des gens laïcs. Il contribue largement à l'essor intellectuel du savoir séculier. C'est pourquoi Lulle manifeste très tôt son intérêt pédagogique à l'égard de l'apprentissage des variantes majeures de l'Art quaternaire. Le rayonnement de tel intérêt pédagogique de Lulle s'épanouit dans la distinction D<sup>1</sup> de l'*Ars universalis* de 1274-1283 qui établit une convergence étroite entre quelques ouvrages majeurs qui conviennent ensemble à l'apprentissage notarique de son Art quaternaire: «Par le principe on désigne, comment il faut commencer à montrer l'Art, et par le moyen, comment il faut suivre l'ordre, par lequel l'Art doit être démontré; et par la fin on montre, pour laquelle intention cet Art est à démontrer: car l'alphabet est d'abord à reposer dans la pensée, ensuite les règles doivent être apprises, et les figures être expliquées, puis les trente modes et les soixante questions; ensuite on poursuit la *Lectura brevis* contenant les seize modes, et par conséquent cet *Ars de universali* doit être maîtrisé. Mais après cela il faut transmettre la doctrine des *Quattuor principiorum*, c'est-à-dire *Theologiae, Philosophiae, Juris* et *Medicinae*. Ceux-ci montrés, il faut remonter aux trente modes et soixante questions: par conséquent, les écoliers doivent puiser la pratique de l'Art dans l'*Arte majori*, dans *Libro gentilis et trium sapientium*, et dans le volume des *Demonstrationum*, dans lesquels la pratique de cet Art est contenue. Ceux-ci accomplis, l'*Ars notatoria* doit être maîtrisé, afin que les écoliers sachent, qu'ils désirent intelliger et remémorer sous figures brèves et notées par angles des triangles et quadrangles, et noter les cases par A V X».<sup>18</sup>

La pédagogie de Lulle s'adapte encore à l'écolier qui ne manque pas de l'aptitude naturelle de son intellect, mais qu'elle convie ordonnément à l'ap-

<sup>15</sup> LULLE, Raymond. *Doctrina pueril*, 73-79, OBRADOR Y BENASSAR, Mateu (ed.). *Obras de Ramon Lull*. Palma de Mallorca: Diputació Provincial de Balears – Comissió Editora Lul·liana, 1906, pp. 130-148 [Obras doctrinals del Il·luminat Doctor Mestre Ramon Lull; t/1].

<sup>16</sup> LULLE, Raymond. *Quattuor Libri principiorum*. Turnhout: Brepols Publishers, 2006, pp. 16, 172, 342, 438 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 185].

<sup>17</sup> JOLIBERT, Bernard. «L'éducation selon Raymond Lulle», *Expressions* [Réunion], 28 (2006), pp. 124-125.

<sup>18</sup> LULLE, Raymond. *Ars universalis*, I, § Figura T. Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, 1721, p. 5 [Beati Raymundi Lulli Opera; t/3].

prentissage de l'Art ainsi qu'un enfant doit s'enjoindre d'abord à l'acquisition facile des arts du langage. Le commencement de tout apprentissage de l'Art de Lulle remonte jusqu'à l'alphabet de l'Art que la plupart des *scholares* de l'Art de Lulle doivent apprendre initialement au moyen des lettres qui remplacent leurs signifiés réels. C'est évident que tel apprentissage de l'Art s'alourdit du poids des signes par lesquels leurs signifiés sont difficilement appris.

Certes, Lulle ne s'aperçoit pas encore que cet apprentissage notarique de son Art quaternaire –dépendant originairement des notations<sup>19</sup> de l'*Ars notatoria* de 1274-1276– disconvient fortement à l'enseignement scolastique. Le montage notarique des figures de l'Art obscurcit toutefois son rayonnement universitaire. Il s'ensuit que la pédagogie de Lulle s'éloigne successivement du mode de l'apprentissage notarique de son Art pour rejoindre occasionnellement la méthode<sup>20</sup> scolastique des lettrés du monde universitaire. Mais Lulle n'y aboutit qu'au lendemain de son premier séjour parisien. Il s'intéresse encore à l'apprentissage de la variante démonstrative de son Art quaternaire.

C'est au cours du chapitre II de l'*Introductoria Artis demonstrativae* de 1283-1285 que Lulle établit quel ordre convient à l'apprentissage des figures principales de l'Art quaternaire avant que quelques derniers chapitres –xxxvii, xl, xli, xlii– apportent leurs remèdes spirituels au désespoir des écoliers qui désespèrent de l'usage inhabituel des nombreuses notations de son Art quaternaire: «Cette préparation acquise, par conséquent il faut savoir que ceux-là, qui veulent savoir cet Art, au début doivent apprendre l'alphabet, afin de savoir promptement, qu'est-ce que signifie chaque lettre dans chaque figure, ainsi que B en A signifie Bonté, et en S mémoire qui remémore, et en T créature, et ainsi des autres figures, car B a signifié divers dans les figures singulières, également C, D et toutes les autres lettres jusqu'à S, selon ce qui apparaît dans les figures suscrites, car à chaque lettre est souscrit son signifié; car A signifie celles figures, dans lesquelles A est écrit, et S signifie celles figures, dans lesquelles S est écrit, et T signifie celles figures, dans lesquelles T est écrit, et V signifie celles figures, dans lesquelles V est écrit, et X signifie celles figures, dans lesquelles X est écrit, et Y signifie vérité, et Z fausseté, ou celles figures, dans lesquelles elles sont écrites».<sup>21</sup>

<sup>19</sup> LULLE, Raymond. *Ars notatoria*, I, 1. Madrid: Fundación CITEMA, 1978, p. 29.

<sup>20</sup> GRABMANN, Martin. *Die Geschichte der Scholastischen Methode*. Freiburg im Breisgau: Herdersche Verlagshandlung, 1909, pp. 1-37.

<sup>21</sup> LULLE, Raymond. *Introductoria Artis demonstrativae*, II; xxxvii-xlii. Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, 1722, pp. 4, 33-36 [Beati Raymundi Lulli Opera; III/1].

## 3. ARS ET UNIVERSITAS

La chronologie des séjours de Raymond Lulle à l'Université de Paris ne reflète pas régulièrement la succession des étapes de l'Art, puisqu'elle se déploie après la fin du cycle que la variante démonstrative de l'Art quaternaire prolonge jusqu'au début de l'étape ternaire, mais la fin du second cycle de l'Art quaternaire trouve Lulle à l'Université de Paris pour déployer son enseignement universitaire. Il s'agit d'abord de l'enseignement de l'Art quaternaire aux écoliers des Facultés de Paris, mais Lulle revient périodiquement à l'Université de Paris jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

C'est à l'Université de Paris, entre 1287 et 1289, que Lulle connaît vraiment les tourments du monde universitaire. Mais Lulle éprouvait auparavant la pédagogie de l'Art auprès des lettrés du *studium* de l'Ordre des Frères Mineurs de Montpellier devant lesquels Lulle s'adonnait à l'apprentissage de son Art quaternaire. Le commencement<sup>22</sup> du magistère de l'Art de Lulle n'advient qu'à l'Université de Paris, ainsi que le constate J. N. Hillgarth, où Lulle enseigne d'abord la variante démonstrative de l'Art quaternaire. Il s'agit du témoignage de l'hagiographie de Lulle qui allègue que Lulle bénéficie de l'édit<sup>23</sup> spécial du chancelier de l'Université de Paris, Berthaud de Saint-Denys, qui édicte que Lulle commente la variante démonstrative de l'Art quaternaire devant plusieurs écoliers des Facultés de Paris, même s'il méconnaît presque toute coutume scolastique des lettrés.

Le chancelier de l'Université de Paris affranchit Lulle de toute obligation des simples écoliers. Certes, Lulle ne s'y adonne plus à l'apprentissage des savoirs en tant qu'écolier, mais à l'enseignement de son Art quaternaire. C'est davantage à l'Université de Paris que Lulle voulait introduire son Art, dont Lulle attend justement quelque rayonnement universel. Le public des écoliers de l'Université de Paris se heurte toutefois à l'échafaudage notarique des figures de l'Art de Lulle qui diffère bien de tout enseignement scolastique.

Mais A. Maduell réfute maints historiens<sup>24</sup> qui doutent de l'accès notable de Lulle aux Facultés de Paris, puisqu'il soutient que Lulle enseignait encore la doctrine de l'Immaculée Conception avant que Jean Duns Scot ou Radulphus

<sup>22</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*. London: Oxford University Press, 1971, p. 151 [Oxford-Warburg Studies]; HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Readers and Books in Majorca 1229-1550*. Paris: Éditions du CNRS, 1991, p. 191 [Documents, études, répertoires].

<sup>23</sup> LULLE, Raymond. *Vita coetanea*, IV, 18-19, 222-227. op. cit., p. 283.

<sup>24</sup> MADUELL, Àlvar. «Llull i el doctorat de la Immaculada», *Estudios Lulianos* [Majorque], 6/3 (1962), pp. 244-250; MADUELL, Àlvar. «Ramon Llull, teòleg de la Immaculada», *Studia Lulliana* [Majorque], 32/2 (1992), p. 169.



Brito n'y apportent leurs témoignages. Il argue que Lulle obtient son titre de *magister artium* –titre<sup>25</sup> équivoque selon O. Weijers mais qu'à l'heure du voyage initial Lulle acquiert certainement, selon E. W. Platzeck, M. Cruz Hernández et M. M. Romano–, puisqu'il habilite Lulle en tant que maître des Facultés de Paris, bien que cette obtention tardive ne manque pas de témoignages avérés.

Le magistère de l'enseignement de Lulle ne serait pas tant historique ou physique que juridique ou légal. La mention<sup>26</sup> du répertoire de P. Glorieux témoigne des leçons que maître Lulle octroyait aux écoliers des Facultés de Paris, ce qui suggère que Lulle avait acquis son magistère. Le témoignage de la *Vita Beati Raymundi Lulli* du lulliste A. R. Pasqual atteste encore que Lulle avait acquis son titre de maître<sup>27</sup> –*Raymundum hoc tempore solemne magistrarium obtinuisse*– lorsque Berthaud de Saint-Denys approuvait qu'il enseigne la variante démonstrative de l'Art quaternaire.

Par contre, J. Batalla allègue –ainsi que M. D. Johnston– que c'est en laïc<sup>28</sup> plutôt qu'en maître que Lulle enseignait dans les Facultés de Paris –école<sup>29</sup> principale de l'enseignement de Lulle–, ce qui fournit la cause immédiate du retentissant échec que la variante démonstrative de l'Art quaternaire connaît devant la méthode scolastique des lettrés. Il s'ensuit que G. Colom Ferrá n'oublie pas qu'au début de l'enseignement de Lulle dans les

<sup>25</sup> PLATZECK, Erhard Wolfram. *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*. op. cit., p. 52; CRUZ HERNÁNDEZ, Miguel. *El pensamiento de Ramon Llull*. Madrid: Fundación Juan March; Editorial Castalia, 1977, p. 45 [Pensamiento Literario Español; 3]; ROMANO, Marta. «Un modo nuovo di essere autore: Raimondo Lullo e il caso dell'Ars amativa», *Studia Lulliana* [Majorque], 41 (2001), p. 46; WEIJERS, Olga. «La terminologia delle nascenti università. Studio sul vocabolario utilizzato dalla nuova istituzione», BIANCHI, Luca; RANDI, Eugenio (ed.). *Filosofi e Teologi. La ricerca e l'insegnamento nell'università medievale*. Bergamo: Pierluigi Lubrina Editore, 1989, pp. 90-91 [Quodlibet, Ricerche e strumenti di filosofia medievale; 4].

<sup>26</sup> GLORIEUX, Palemon. *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1933-1934, pp. 126-126, 133, 146-191 [Études de philosophie médiévale; 17-18]; GLORIEUX, Palemon. *Aux origines de la Sorbonne. I Robert de Sorbon*. Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 1966, pp. 125-126, 244 [Études de philosophie médiévale; 53].

<sup>27</sup> PASQUAL, Antonio Raymundo. *Vindiciae Lullianae 1*, § *Vita Beati Raymundi Lulli*, xviii, 15. Avionne: Apud J. Carrigan, 1778, p. 176.

<sup>28</sup> JOHNSTON, Mark David. *The Evangelical Rhetoric of Ramon Llull. Lay Learning and Piety in the Christian West around 1300*. New York; Oxford: Oxford University Press, 1996, p. 186; BATALLA, Josep. «Ego qui sum laicus», *Studia Lulliana* [Majorque], 48 (2008), p. 90.

<sup>29</sup> DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando; GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Lull's Life», FIDORA, Alexander; RUBIO I ALBARRACÍN, Josep (ed.). *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*. Turnhout: Brepols Publishers, 2008, p. 58 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, Supplementum Lullianum; 214, 2].

Facultés de Paris la méthode<sup>30</sup> inédite de l'Art heurtait les écoliers qui n'y étaient guère accoutumés. Le chancelier<sup>31</sup> Berthaud de Saint-Denys approuve toutefois que Lulle enseigne dans les Facultés de Paris, bien qu'il n'ait pas une acquisition adéquate des savoirs de lettrés.

On peut admettre que Lulle n'élargit vraiment son enseignement de l'Art aux desseins des lettrés du Moyen Âge qu'à l'Université de Paris, quelques années après les séjours de Montpellier où Lulle octroyait plusieurs leçons publiques. Ainsi A. Llinarès constate-t-il que la lecture systématique de l'Art dans les Facultés de Paris débute autant qu'elle qualifie Lulle du titre de maître ès arts: «Grâce à Paris, en effet, il va pouvoir communiquer au monde le *Grand Art* que Dieu lui a offert. [...] Grâce à son enseignement à la Sorbonne, il peut porter désormais le titre de maître qu'il se donne lui-même dans ses œuvres».<sup>32</sup> C'est donc à l'Université de Paris que Lulle aboutit à l'obtention de son titre universitaire.

Mais A. L. Gabriel saisit une dispute qui éclatait à l'Université de Paris autour de 1290, quand le recteur Jean Vate accuse le chancelier Berthaud de Saint-Denys de vendre effectivement aux laïcs<sup>33</sup> ou même aux jongleurs maintes licences de bacheliers des Facultés de Paris, ce qui suggère, selon J. M. Thijssen et W. J. Courtenay, que la querelle des autorités universitaires, qui se disputent leurs prérogatives, n'était pas encore éteinte. Il se peut que Lulle jouisse du même privilège –dérrogation universitaire– que Ferrandus de Hispania –Averroïste des confins de XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles selon Z. Kuksewicz– qui

<sup>30</sup> COLOM FERRÁ, Guillem. «Ramón Llull y los orígenes de la literatura catalana», *Estudios Lulianos* [Majorque], 14/2-3 (1970), p. 165.

<sup>31</sup> SOLER I LLOPART, Albert. «El Liber super Psalmum Quicumque de Ramon Llull i l'opció pels tàrtars», *Studia Lulliana* [Majorque], 32/1 (1992), pp. 8-9; ROVIRÓ ALEMANY, Ignasi. «Ramon Lull y los Studia linguarum», op. cit., p. 279.

<sup>32</sup> LLINARÈS, Armand. *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*. op. cit., pp. 100-101.

<sup>33</sup> GABRIEL, Astrik Ladislav. «The conflict between the Chacellor and the University of Masters and Students at Paris during the Middle Ages», *Miscellanea Mediaevalia. Die Auseinandersetzungen an der Pariser Universität im XIII. Jahrhundert* [Berlin; New York], 10 (1976), p. 121; THIJSSSEN, Johannes. *Censure and Heresy at the University of Paris, 1200-1400*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1998, p. 8 [The Middle Ages Series]; COURTENAY, William James. «The Parisian Faculty of Theology in the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries», *Miscellanea Mediaevalia. Nach der Verurteilung von 1277* [Berlin; New York], 28 (2001), pp. 236-237, 246; KURSEWICZ, Zdzisław. «Latin Averroism of the late Thirteenth Century», NIEWÖHNER, Friedrich; STURLESE, Loris (ed.). *Averroismus im Mittelalter und in der Renaissance*. Zürich: Spur Verlag, 1994, pp. 101-102; ZIMMERMANN, Albert. «Remarques et questions relatives à l'œuvre de Ferrand d'Espagne», SANTIAGO-OTERO, Horacio (ed.). *Diálogo filosófico-religioso entre cristianismo, judaísmo e islamismo durante la Edad Media en la Península Ibérica, Actes du Colloque international de San Lorenzo de El Escorial 23-26 juin 1991 organisé par la Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale*. Turnhout: Brepols Publishers, 1994, p. 215 [Rencontres de Philosophie Médiévale; 3]; WEIJERS, Olga. «La terminologia delle nascenti università. Studio sul vocabolario utilizzato dalla nuova istituzione», op. cit., p. 85.

reçut, selon A. Zimmermann, son titre de maître sans toutefois satisfaire à tout canon universitaire. Il y a toutefois une *Appellatio ad sedem apostolicam* du 6 août 1290 qui témoigne du nœud<sup>34</sup> de tel conflit –admission illicite de bacheliers– qui surgit entre les autorités universitaires.

C'est dans ce climat universitaire que Lulle dispose du titre de maître de l'Université de Paris, mais sans qu'il soit quelqu'un des laïcs ou bien des jongleurs titrés à défaut de toute science requise. La dérogation –reçue par Lulle de la part du chancelier Berthaud de Saint-Denis– validait son titre universitaire. Le bibliophile Pierre de Limoges intègre davantage Lulle aux foyers<sup>35</sup> universitaires. Il partage avec Lulle son intérêt pour la médecine, outre qu'il initie également Lulle aux secrets de l'astrologie de sorte que la méthode de l'Art de Lulle rénove ensuite cette discipline quadriviale.

Aussi Lulle s'approche-t-il de Thomas Le Myésier qui n'adopte la science inédite de l'Art de Lulle qu'à l'époque du second voyage de Lulle à Paris durant lequel Lulle enseigne aux écoliers des Facultés de Paris la doctrine des principes de philosophie. Le troisième cartouche<sup>36</sup> de la miniature IV<sup>e</sup> du *Breviculum ex Artibus Raimundi Electum* de Thomas Le Myésier illustre que son maître Lulle enseigne d'abord dans les Facultés de Paris, selon Th. Pindl-Büchel, où Lulle professait la doctrine de l'Art en vue de l'enlèvement des erreurs sans qu'elle s'écarte des articles de croyance. Le début de l'enseignement –tel que Lulle octroyait aux écoliers des Facultés de Paris entre 1287 et 1289– montre que Lulle n'y enseigne que la variante démonstrative de l'Art quaternaire, mais A. Bonner considère que ce n'est qu'à défaut de méthode<sup>37</sup> scolastique que la variante démonstrative de l'Art n'était pas bien accueillie.

<sup>34</sup> DÉNIFLE, Henri; CHATELAIN, Émile. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, §569. op. cit., p. 44.

<sup>35</sup> BONNER, Anthony. *The Art and Logic of Ramon Llull. A User's Guide*. Leiden; Boston: Koninklijke Brill, 2007, p. 5 [Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters; 95]; CABRÉ, Lluís. «Homilètica lul·liana: context i públic a l'ombra de l'Art», *Studia Lulliana* [Majorque], 40 (2000), p. 12; ROMANO, Marta. «Un modo nuovo di essere autore: Raimondo Lullo e il caso dell'Ars amativa», *Studia Lulliana* [Majorque], 41 (2001), p. 49; NEUHAUSER, Richard Gordan. «Inter scientiam et populum. Roger Bacon, Peter of Limoges, and the 'Tractatus moralis de oculo'», *Miscellanea Mediaevalia. Nach der Verurteilung von 1277* [Berlin; New York], 28 (2001), p. 689.

<sup>36</sup> PINDL-BÜCHEL, Theodor. «Ramon Lull, Thomas Le Myésier und die miniaturen des Breviculum ex Artibus Raimundi Electum», DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando et alii (ed.). *Aristotelica et Lulliana, Magistro doctissimo Charles H. Lohr septuagesimum annum feliciter agenti dedicata*. The Hague: Martinus Nijhoff International, 1995, p. 510 [Instrumenta Patristica; 26].

<sup>37</sup> BONNER, Anthony. «A Background to the Desconhort, Tree of Science, and Apostrophe», BURMAN, Thomas et alii (ed.). *Religion, Text, and Society in Medieval Spain and Northern Europe, Essays in honor of Jocelyn Nigel Hillgarth*. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2002, p. 122 [Papers in Mediaeval Studies; 16].

Il y a une brève *Epistola dedicataria ad duces Venetorum* de 1289 qui atteste que Lulle ne se désintéresse pas de l'attribution de son titre de magister<sup>38</sup> artium –*ego, magister Raymundus Lul, cathalanus*–, mais qu'il obtient de la part des autorités universitaires de Paris, selon H. Riedlinger, outre que M. Batllori ajoute qu'à l'époque Lulle s'aperçoit déjà de l'existence des Averroïstes latins. Le mouvement averroïste initial serait coupable de l'allégation du monde éternel plutôt que du mythe des vérités<sup>39</sup> opposées contre lequel T. Carreras y Artau allègue que maître Lulle réagit davantage dans les Facultés de Paris afin de dissoudre la contradiction averroïste. C'est au doge de Venise, Pietro Gradenigo, que Lulle dédie la variante démonstrative de son Art quaternaire. Certes, Lulle réfute quelques erreurs des lettrés de l'Université de Paris pendant son escale initiale, mais sans apprendre aucune de leurs parentés averroïstes. Il ne quitte pas Paris, selon J. Gayà Estelrich, sans une dispense<sup>40</sup> de leçons publiques de l'Art quaternaire, mais qu'il rétablit ensuite à Montpellier en une variante ternaire.

La fin du *Compendium seu Commentum Artis demonstrativae* de 1289 conseille aux écoliers de l'auditoire universitaire de Lulle –*studentibus in hoc opere*– quelque apprentissage<sup>41</sup> patient du mode de parler arabe –*addiscant hunc ipsum modum loquendi arabicum*– par lequel Lulle expose la déclinaison des corrélatifs. Le parler arabe apporte la déclinaison des corrélatifs au latin qui devient pour Lulle la langue universelle de son enseignement universitaire. La variante démonstrative de l'Art quaternaire étaye ensuite la prérogative catholique du latin dans les Facultés de Paris, puisqu'une annotation de quelque ermite du *Libre de las maravillas* de 1289 évoque maintes requêtes de Lulle auprès de Philippe le Bel afin que la fondation des collèges de langues contribue à l'enseignement tant de la grammaire latine que de la variante démonstrative de son Art quaternaire: «Il se rendit auprès du roi de France et à l'Université de Paris, demander que des monastères fussent fondés à Paris pour enseigner les langues des infidèles et traduire en ces langues l'*Art demonstrativa*. Il proposa

<sup>38</sup> LULLE, Raymond. *Epistola dedicataria ad duces Venetorum*, HILLGARTH, Jocelyn Nigel (ed.). *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*, §26. Barcelona: Edicions de la Universitat de Barcelona, 2001, p. 59 [Blaquerna; 1]; BATLLORI, Miquel. *Ramon Llull i el Lul·lisme*. op. cit., pp. 15-16; DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando; GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Lull's Life», op. cit., pp. 56-59.

<sup>39</sup> CARRERAS Y ARTAU, Tomàs. *Estudios Filósoficos II*, op. cit., p. 36.

<sup>40</sup> GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Ramon Llull en Oriente (1301-1302): circunstancias de un viaje», *Studia Lulliana* [Majorque], 37 (1997), p. 47.

<sup>41</sup> LULLE, Raymond. *Compendium seu Commentum Artis demonstrativae*, § De fine. Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, 1722, p. 160 [Beati Raymundi Lulli Opera; III/5].

qu'on allât prêcher et enseigner cet Art aux Tartares. En outre, certains d'entre eux auraient résidé à Paris afin d'apprendre notre écriture et notre langue, pour pouvoir les transmettre dans leur pays. [...] Ainsi, par la voie du martyre et par la grandeur de la charité, le monde entier pourrait être donné à la chrétienté». <sup>42</sup>

Le dessein pédagogique de l'apprentissage du latin par les infidèles accueillis au sein des Facultés de Paris se double de l'enseignement de maintes langues des infidèles. Mais Lulle requiert que la variante démonstrative de l'Art quaternaire s'y conjugue sans retard, car elle découvre une sagesse meilleure que toute science profane. On sait que Lulle ne requiert que la fondation des collèges de langues orientales *–pro studio linguarum–* au cours du premier séjour à l'Université de Paris, ainsi que Lulle envoyait trois épîtres <sup>43</sup> aux autorités de Paris *–a Rege Francorum, ad Prelatum, a Studio–* qui sont éditées par J. Perarnau i Espelt en une édition critique.

Le désintérêt des écoliers de Paris ne concerne pas tant la doctrine de l'Art que son idiome notarique. Il y a, selon Lulle, une déficience majeure de l'intellect des écoliers *–propter fragilitatem humani intellectum, quam fuerat expertus Parisius–*, mais contre laquelle Lulle prépare divers remèdes artificiels. Le remède noétique peut combattre cette déficience, mais Lulle ne s'en occupe qu'à Montpellier pour enjoindre son Art ternaire à l'amélioration de l'intellect faible des écoliers. Le déploiement universitaire de l'Art de Lulle s'améliore autant que la pédagogie de Lulle s'adapte à l'intérêt scolastique des écoliers parisiens.

C'est pourquoi Lulle admet dès le prologue de l'*Ars inventiva veritatis* de 1290 que son enseignement de l'Art ternaire ne recoure qu'à l'alphabet des notations de quatre figures, mais que Lulle élimine presque entièrement du processus de l'Art afin de rendre facilement intelligibles leurs signifiés réels. Il supplie la bienveillance des écoliers *–accedentibus ad hanc artem seu studentibus–* qui s'habituent à l'usage de vocables inusités *–inusitata verba–* par lesquels Lulle déclinent les corrélatifs des principes absolus de son Art ternaire. Le savoir pédagogique de Lulle explique finalement comment les écoliers de Lulle peuvent apprendre la variante inventive de son Art ternaire: «Pour acquérir l'habitus de cet Art, nous signifions aux étudiants dans celui-ci être

<sup>42</sup> LULLE, Raymond. *Félix ou le Livre des Merveilles*, VIII, 89. Monaco: Éditions du Rocher, 2000, pp. 334-335 [Anatolia].

<sup>43</sup> PERARNAU I ESPELT, Josep. «La còpia manuscrita medieval de les tres lletres de Ramon Lull demanant al rei, a un prelat de França i a l'Estudi de París l'establiment d'escoles de llengües», *Arxiu de Textos Catalans Antics* [Barcelona], 21 (2002), pp. 133-148; JOURDAIN, Charles. «Un collège oriental à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle», *Revue des Sociétés Savantes* [Paris], II.2-2/6 (1861), pp. 67-68.

nécessaire cela à connaître: dans la première distinction de définitions, et dans la deuxième de conditions, dans la troisième de règles, dans la quatrième de questions. Dans lesquelles nous disons à ceux-là, qui font une récapitulation générale de tout cet Art, de savoir par cœur d'abord les figures de cet Art et les signifiés de leurs lettres qui sont contenues en elles, et toutes les définitions éditées des principes de cet Art, et d'intelliger les conditions. Et encore ce sont à acquérir en habitus les explications de ces définitions et les règles de cet Art transmises avec leurs processus, et encore les neuf questions et leurs solutions dans leurs paragraphes selon leurs modes».<sup>44</sup>

Le magistère de l'Art de Lulle ne s'inspire pas de la pédagogie des *magistri moderni* pour rendre son enseignement universitaire. Le commencement de l'enseignement universitaire de l'Art de Lulle ne reçoit pas encore son approbation légitime de la part des écoliers parisiens. C'est un échec pédagogique de Lulle, mais que Lulle n'impute pas à l'apprentissage notarique de son Art quaternaire. Le scribe de l'hagiographie de Lulle n'en attribue la cause immédiate qu'à l'affaiblissement de l'intellect des écoliers de l'Université de Paris qui n'aboutit pas aisément à l'apprentissage des notations de l'alphabet de son Art quaternaire.

C'est certain que la plupart des écoliers de l'auditoire universitaire de Lulle ignorent la grammaire du «lenguaje mental»<sup>45</sup> des notations de l'alphabet qui rendent difficile la lecture du commentaire de la variante démonstrative de son Art quaternaire. Mais Lulle n'envisage une réforme de l'Université de Paris qu'à cause du premier échec de son enseignement universitaire. Le premier échec retentissant de l'enseignement de Lulle n'incombe pas tant à l'Art quaternaire de Lulle qu'à l'intellect des écoliers parisiens. Le constat de Lulle n'évite pas toutefois la refonte de son Art ternaire.

Ainsi Lulle s'aperçoit-il du défaut de l'intellect des écoliers de l'Université de Paris, mais contre lequel Lulle prépare ensuite à Montpellier, en 1290, deux premiers remèdes spirituels de son Art ternaire censés accroître la force appréhensive des puissances de l'âme de sorte qu'elles peuvent apprendre chaque variante majeure de l'Art ternaire. Il n'en dédaigne aucun usage des traductions de l'Art qui conviennent à l'idiome des infidèles. Le prologue de l'*Ars*

<sup>44</sup> LULLE, Raymond. *Ars inventiva veritatis*, IV, 3, 2-12. Turnhout: Brepols Publishers, 2014, p. 489 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 265].

<sup>45</sup> RUBIO I ALBARRACÍN, Josep. «Ut sub brevibus multa possit capere: la notación alfabética en el Ars de Ramon Llull», *Historia Religionum. An International Journal* [Pisa; Roma] 6 (2014), pp. 99, 101-102.

*amativa boni* –écrit en août 1290– atteste que Lulle conseille la traduction<sup>46</sup> de la variante amative de son Art ternaire en quelques langues des infidèles.

Aussi Lulle enjoint-il son Art ternaire à l'amélioration des puissances de l'âme rationnelle des écoliers. Il s'ensuit que Lulle envisage une réforme de l'Université de Paris qui requiert la refonte démonstrative tant des sept arts libéraux que des quatre disciplines générales. Il renouvèle successivement la pluparts des savoirs qui étaient enseignés à l'Université de Paris, puisque tout nouvel apport doctrinal de Lulle à l'essor universitaire des arts –*novus, nova*– n'apparaît qu'à la suite de la refonte de son Art ternaire. C'est à l'Université de Paris que Lulle s'acquitte du renouvellement des arts libéraux avant de refaire tant la philosophie que la théologie.

La lettre<sup>47</sup> du 26 octobre 1290 –reçue par Lulle de la part du ministre général de l'Ordre des Mineurs, Raymond Gaufred– facilite la promotion de l'Art auprès de frères, mais elle désigne Lulle –*dominus Raymundus Lull*– comme dévot proche de l'Ordre des Mineurs dont Lulle souhaite prendre habit. Le 12 mai 1294 une lettre<sup>48</sup> de Charles II de Naples mande Lulle de débattre contre les Sarrasins du château d'Ovo –*precipimus ut magister Raymundum Lulli [...], loqui et conferre cum sarracenis*– après qu'en février 1294 Lulle –*eundem magistrum Raymundum*– reçut du roi hongrois Charles Martell une approbation similaire.

Le rejet des outils notariques de l'Art quaternaire, mais que Lulle constate de la part de certains lettrés des Facultés de Paris, détermine la refonte de l'Art quaternaire en une variante inventive de l'Art ternaire. Ainsi Paris gagne-t-il une place décisive dans l'enseignement des variantes de l'Art de Lulle jusqu'à la revanche de Lulle contre la faction des Averroïstes catholiques. Le voyage initial de Lulle auprès des Facultés de Paris détermine, selon V. Serverat, une refonte décisive de l'Art quaternaire par son aboutissement ternaire: «On ne saurait non plus écarter dans l'évolution de l'art lullien des données de géographie universitaire: l'ordre quaternaire renvoyait à la cosmologie des éléments et aux préoccupations médicales du milieu montpelliérain. Lors de son premier séjour parisien (1287-1289), Ramon Llull a pu s'éloigner de ces

<sup>46</sup> LULLE, Raymond. *Ars amativa boni*, Prologus, 130-144. Turnhout: Brepols Publishers, 2004, pp. 123-124 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 183].

<sup>47</sup> RUBIÓ Y LUCH, Antoni. *Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-Eval 1*, IX. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1908, pp. 9-10; LITTRÉ, Émile; HAURÉAU, Barthélemy. «Raimond Lulle», *Histoire littéraire de la France* [Paris], 29 (1885), pp. 43-44.

<sup>48</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*. op. cit., pp. 66-67.

questions cosmologiques liées à la Médecine pour s'attacher à la Philosophie et la Théologie, les disciplines reines à l'Université de Paris». <sup>49</sup>

C'est certain que Lulle regagne Paris entre 1297 et 1299, mais son Art accède plus facilement auprès des lettrés de l'Université de Paris ainsi que de la Chartreuse de Vauvert, après que Lulle devint une figure de spirituel bien connue. Le monastère des Chartreux abrite Lulle qui enseigne certainement son Art aux Chartreux censés contribuer ensuite à l'envoi du lullisme monastique. La bibliothèque de la Chartreuse de Vauvert reçoit de la part de Lulle une donation du livre de l'Art de Contemplation en Dieu –*volumen meditationum magistri Raymundi*–, dont la dédicace <sup>50</sup> témoigne de son magistère. Le scribe de l'hagiographie de Lulle signale quelques lectures publiques de l'Art –*arripuit iter Parisius, ibique, Artem suam publice legens, libros quam plurimos compilavit*– auxquelles Lulle associe la compilation de divers traités.

Le renouvellement des disciplines du *quadrivium* apprête davantage la géométrie à la théologie. Mais Lulle ne reçoit aucun aide de la part de Philippe le Bel afin de parfaire quelques affaires de l'Église de Dieu que Lulle estime très utiles. Il s'approche davantage de Thomas Le Myésier qui devient son disciple <sup>51</sup> fidèle, en s'initiant aux principes de l'Art après qu'il côtoyait Henri de Gand selon J. N. Hillgarth, mais Thomas Le Myésier avertit Lulle qu'une relance du magistère de l'Art dans les Facultés de Paris requiert encore une adaptation de son idiome notarique à l'apprentissage scolastique.

C'est en août 1298 que Lulle achève une ample *Disputatio eremitaie et Raymundi super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi* devant quelque ermite qui semble être Thomas Le Myésier –*Raymundus Parisiis studens*–, avant de rédiger en juillet 1299 quelque bréviaire philosophique des *Quaestiones atrebatenses* qui devance de près deux ouvrages majeurs –*Principis theologiae, Principia philosophiae*– que Lulle consacre aux principes des disciplines supérieures de l'Université de Paris afin de soumettre la philosophie à la théologie. Le magistère lulliste de Thomas Le Myésier développe la branche scolastique du lullisme.

Certes, Lulle se mêle encore aux disputes de l'Université de Paris, mais T. Carreras y Artau distingue que Lulle réfute la faction des Averroïstes de

<sup>49</sup> SERVERAT, Vincent. *L'Être et la joie. La philosophie de Ramon Llull dans le Libre d'amic e amat*. op. cit., p. 188.

<sup>50</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*. op. cit., p. 70.

<sup>51</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*. op. cit., p. ix.



Paris au cours du second séjour parisien: «Le moment culminant du polémiste Lulle sont ses campagnes anti-averroïstes. Des quatre voyages que le Docteur Illuminé enchaîne à Paris, seulement durant le second et le quatrième voyage il accomplit une campagne anti-averroïste». <sup>52</sup> Aussi M. Batllori croit-il qu'à l'époque Lulle réfute diverses erreurs <sup>53</sup> averroïstes parmi lesquelles V. Serberat distingue davantage une allégation du monde éternel.

C'est une erreur de croire qu'à l'Université de Paris, entre 1297 et 1299, Lulle accomplit une réfutation de diverses opinions des Averroïstes de Paris qui n'y sont guère mentionnés, alors que maintes erreurs des philosophants de Paris ne sont pas dépourvues de toute teinte averroïste. Le 30 octobre 1299 Lulle reçoit une lettre de la part de Jaume II qui munit Lulle de la licence <sup>54</sup> des sermons –*licentiam magistro R° Lulli [...] prefatum magistrum R. Lulli*– afin qu'il prêche devant les infidèles. Le roi Jaume II admet que maître Lulle s'entoure de quelques fidèles –adeptes éventuels de l'Art–, mais son dégrèvement décide qu'ils ne peuvent pas contraindre quelque infidèle à l'allégation des objections, s'il n'accepte pas une dispute théologique qui requiert des raisons nécessaires.

Le récit <sup>55</sup> de la *Vita coetanea* accrédite qu'à Lyon, entre 1305 et 1306, Lulle rencontre Clément V en s'éloignant de Paris –*a civitate Parisiensi recedens*– après quelques lectures de l'Art octroyées en plus de maints écrits compilés. Mais G. Leff saisit qu'en Avignon même Clément V jouit de libertés <sup>56</sup> assez limitées, puisque la plupart des requêtes de Lulle n'en reçoivent pas une décision attendue. Le scribe réitère la mention du troisième voyage de Paris, mais Lulle ne paraît écrire aucun ouvrage au cours de ce voyage. Ainsi E. Longpré et J. N. Hillgarth allèguent-ils qu'il n'est pas impossible que ce soit un court voyage <sup>57</sup> de quelques mois.

Le monastère de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Pise accueille Lulle quelques mois –entre janvier et mai 1308–, afin de parfaire quelques dernières variantes de l'Art ternaire qui facilitent son apprentissage universitaire. Donc à Pise, en

<sup>52</sup> CARRERAS Y ARTAU, Tomàs. *Estudios Filosóficos II*. op. cit., p. 66.

<sup>53</sup> BATLLORI, Miquel. *Ramon Llull i el Lul·lisme*. op. cit., p. 25; SERVERAT, Vincent. *L'Être et la joie. La philosophie de Ramon Llull dans le Livre d'amic e amat*. op. cit., pp. 250-251.

<sup>54</sup> RUBIÓ Y LLUCH, Antoni. *Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-Eval I*, XIV. op. cit., pp. 13-14; HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*. op. cit., p. 71.

<sup>55</sup> LULLE, Raymond. *Vita coetanea*, VIII-IX, 35, 545-548. op. cit., p. 296.

<sup>56</sup> LEFF, Gordon. *Heresy, Philosophy and Religion in the Medieval West*. Aldershot-Burlington: Ashgate Publishing, 2002, p. 38 [Variorum collected studies series].

<sup>57</sup> LONGPRÉ, Ephrem. «Raymond Lulle», op. cit., c. 1084; HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Llull and Lullism in Fourteenth-Century France*. op. cit., p. 47; RUBIÓ I BALAGUER, Jordi. *Ramon Llull i el Lul·lisme*. op. cit., p. 61.

janvier 1308, Lulle rédige *Ars brevis* comme une effigie compendieuse de l'Art général –*imago Artis generalis*–, ainsi qu'A. Bonner saisit justement qu'elle constitue la base<sup>58</sup> des leçons de l'Art que Lulle enseigne ensuite devant les écoliers des Facultés de Paris après qu'à Montpellier Lulle finit encore une étape importante.

On saisit qu'à Montpellier –assise<sup>59</sup> capitale des applications de l'Art de Lulle selon J. Gayà Estelrich–, durant une brève escale en janvier 1308, Lulle ajoute une application juridique –*reducere ius ad scientiam argumentativam*– qui s'appelle *Ars brevis, quae est de inventione iuris*, mais qu'il ramène de trois façons –*philosophice, naturaliter et logice*– aux présupposés de science<sup>60</sup> argumentative. C'est en mars 1308 –après qu'il regagne Pise– que Lulle achève la variante définitive de l'*Ars generalis ultima* –*in civitate Pisana in monasterio sancti Domini*– mais qu'à Lyon, en novembre 1305, Lulle initiait déjà en vue de l'assaut final contre tout maître ou école qu'il soupçonnait de répandre des erreurs philosophiques.

Le voyage ultime de Pise s'achève en mai 1308, mais Lulle regagne aussitôt Montpellier après Gênes et Avignon, donc avant qu'à la fin du mois Lulle rédige *Ars compendiosa Dei* qui parachève une étape ternaire de l'Art de Lulle –*ad intelligendum et diligendum Deum facimus Artem istam*– pendant laquelle Lulle conçoit maints outils des puissances de l'âme afin de connaître Dieu, après qu'à Montpellier, en 1290, Lulle initiait la refonte<sup>61</sup> capitale. La chronologie<sup>62</sup> des voyages de Lulle au cours des dernières années de l'étape ternaire fut bien éclaircie par A. Bonner après E. W. Platzek et J. N. Hillgarth, mais F. Domínguez Reboiras suppose que Lulle bénéficiait encore des outils de quelque scriptoire<sup>63</sup> monastique.

Le début de l'étape après-Art en octobre 1308, mais qui s'allonge jusqu'en avril 1309, constitue une phase autant alerte que féconde –la production littéraire de Lulle s'y accroît de dix-huit opuscules–, qui anticipe la venue hâtive de Lulle dans les foyers des lettrés de l'Université de Paris menacés par la

<sup>58</sup> BONNER, Anthony. *The Art and Logic of Ramon Llull*. op. cit., p. 122.

<sup>59</sup> GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «El ambiente científico de Montpellier en los siglos XIII y XIV», *Estudios Lulianos* [Majorque], 21/1-2 (1977), p. 59.

<sup>60</sup> LULLE, Raymond. *Ars brevis, quae est de inventione iuris*, Prologus, 10-20. Turnhout: Brepols Publishers, 1984, p. 268 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 38].

<sup>61</sup> LLINARÈS, Armand. «Raymond Lulle à Montpellier. La refonte du Grand Art», op. cit., p. 26.

<sup>62</sup> BONNER, Anthony. «La cronologia dels anys 1303-1308 i de l'estada a Pisa de Ramon Llull», *Estudios Lulianos* [Majorque], 28/1 (1988), p. 72; PLATZECK, Erhard Wolfram. *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*. op. cit., pp. 32-33. HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*. op. cit., pp. 98-106.

<sup>63</sup> DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando. «La cronología de las obras pisanas de Ramon Llull. Observaciones a la propuesta de A. Bonner», *Studia Lulliana* [Majorque], 31/1 (1991), p. 55; DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando; GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Lull's Life», op. cit., p. 104.

diffusion des doctrines irréflechies. Aussi A. Bonner montre-t-il qu'à Montpellier encore, Lulle s'intéresse d'abord aux outils<sup>64</sup> logiques –suppositions ou bien syllogismes contradictoires, fallacies de Raymond– qu'il avait inventés à l'époque afin de détruire plusieurs erreurs des Averroïstes de Paris, mais auparavant M. Menéndez y Pelayo avançait que Lulle rénove tant la logique que la rhétorique du *trivium* afin de défendre davantage la croyance contre des Averroïstes qui sont réfutés avec des moyens dialectiques renouvelés.

Le dépistage des articulations thématiques entre ces derniers voyages de Lulle requiert quelques retours aux ouvrages de Montpellier, rédigés entre mai 1308 et avril 1309, puisqu'ils apportent des précisions qui facilitent la découverte des filiations récurrentes que Lulle décèle, contre plusieurs philosophants de l'Université de Paris, dans les réfutations de leurs erreurs philosophiques. Il s'ensuit que Lulle associe à l'exorde de l'étape après-Art maints thèmes qu'il amorçait à Montpellier, mais qui ne seront conclus qu'à l'Université de Paris lors de son ultime voyage.

Le déroulement du dernier voyage parisien entre novembre 1309 et septembre 1311 montre que Lulle était «marqué par sa controverse avec les averroïstes»<sup>65</sup> selon A. Llinarès, puisqu'il fournit quelques témoignages des derniers agissements de Lulle au sein des Facultés de Paris, mais qui prouvent qu'il excède en importance tout voyage préalable. La fortune<sup>66</sup> de l'enseignement de l'Art s'y accroît, selon J. N. Hillgarth, après que la réfutation des Averroïstes parisiens rebondit en une trentaine de traités. Mais Lulle n'y enseigne que la variante brève de l'Art ternaire ultime. On n'oublie pas que Lulle était presque octogénaire<sup>67</sup> quand Lulle entreprend son quatrième voyage à Paris selon G. Golubovitch, mais F. Domínguez Reboiras et J. Gayà Estelrich estiment après A. Bonner qu'à l'époque Lulle n'accomplit qu'un troi-

<sup>64</sup> MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino. *Ramón Lull*. Palma de Mallorca: Imprenta Biblioteca Popular, 1884, pp. 19-20; BONNER, Anthony. «Syllogisms, fallacies and hypotheses: Lull's new weapons to combat the Parisian Averroists», DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando et alii (ed.). *Aristotelica et Lulliana, Magistro doctissimo Charles H. Lohr septuagesimum annum feliciter agenti dedicata*. The Hague: Martinus Nijhoff International, 1995, pp. 457-458, 462-469 [Instrumenta Patristica; 26].

<sup>65</sup> LLINARÈS, Armand. «Raymond Lulle à Montpellier. La refonte du Grand Art», op. cit., p. 30.

<sup>66</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*. op. cit., p. 155.

<sup>67</sup> GOLUBOVITCH, Girolamo. *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franceseano 1*. Firenze; Quaracchi: Tipografia del Collegio di S. Bonaventura, 1906, p. 370; BONNER, Anthony. «L'Art lul-liana com a autoritat alternativa», *Studia Lulliana* [Majorque], 33/1 (1993), p. 28; BADIA, Lola. «Estudi del Phantasticus de Ramon Lull», *Estudios Lulianos* [Majorque], 26/1 (1986), p. 11; VAN STEENBERGHEN, Fernand. «Raimundi Lulli Opera Parisiensia», *Estudios Lulianos* [Majorque], 13 (1969), p. 95.

sième voyage<sup>68</sup> auprès des Facultés de Paris afin de conclure la réfutation des héritiers averroïstes de l'aristotélisme radical censés répandre la dissension des savoirs dans les foyers universitaires.

Ainsi R. Pring-Mill situe-t-il la polémique<sup>69</sup> anti-averroïste entre quelques applications inhérentes du système de l'Art que Lulle utilise encore à l'encontre des infidèles afin de dissoudre leurs erreurs. C'est pourquoi M. Batllori constate que Lulle condense toute diffusion de l'Art –assez affirmée de renforts anti-averroïstes– en une réfutation cavalière des Averroïstes parisiens: «la diffusion de l'Art s'y concrétise dans la lutte anti-averroïste».<sup>70</sup> Mais M. Cruz Hernández estime qu'à l'issue de la controverse<sup>71</sup> anti-averroïste Lulle y déploie la meilleure stratégie de l'Art qui témoigne de son effort philosophique capital, bien que Lulle s'attaque d'abord aux erreurs censurées. Le scribe de la *Vita coetanea* mentionne que Lulle retourne aussitôt à Paris après qu'il côtoyait une nouvelle fois Clément V en Avignon, tandis qu'à l'escale de Montpellier, entre mai 1308 et avril 1309, la plume du scribe n'enjoint pas quelque moindre mention, bien que Lulle y rédige maints traités qu'il dédie aux autorités des Facultés de Paris, tout en s'adressant aux autorités tant ecclésiastiques que politiques: «Et éloigné de Gênes, il parvint au pape, résidant à Avignon à celle époque. Là, en se voyant ne pas pouvoir obtenir quelque chose de son propos, il prit chemin à Paris. Et où il enseigna publiquement l'Art, et d'autres nombreux livres, qu'il fit les temps passés. Car il fut à ses lectures une multitude tant de maîtres que d'écoliers. Devant lesquels, il n'exposait pas seulement une doctrine affirmée de raisons philosophiques, mais il professait aussi une sagesse conforme en mode merveilleux aux hauts principes de foi chrétienne».<sup>72</sup>

Il se peut que Lulle ne regagne pas Paris en venant de Montpellier, mais d'Avignon où Lulle avertit en vain<sup>73</sup> Clément V des desseins de reconquête de la Terre sainte qu'il avait énoncés en mars 1309 dans une ébauche des moyens –*sapientia, potestas, charitas*– qu'il estime nécessaires en vue de croisade spiri-

<sup>68</sup> BONNER, Anthony. *The Art and Logic of Ramon Llull*. op. cit., pp. 9-10; DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando; GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Lull's Life», op. cit., pp. 108-110.

<sup>69</sup> PRING-MILL, Robert. *Le Microcosme lullien. Introduction à la pensée de Raymond Lulle*. Fribourg: Academic Press; Paris: Éditions du Cerf, 2008, p. 51 [Vestigia; 30].

<sup>70</sup> BATLLORI, Miquel. *Ramon Llull i el Lul·lisme*. op. cit., p. 35.

<sup>71</sup> CRUZ HERNÁNDEZ, Miguel. *El pensamiento de Ramon Llull*. op. cit., pp. 145; 157-161.

<sup>72</sup> LULLE, Raymond. *Vita coetanea*, x, 42, 682-686. op. cit., p. 303.

<sup>73</sup> ZWEMER, Samuel Marinus. *Raymund Lull. First Missionary to the Moslems*. New York; London: Funk and Wagnalls Company, 1902, pp. 76-77; GOTTRON, Adam. *Ramon Lulls Kreuzzugsideen*. Berlin; Leipzig: Walther Rothschild, 1912, pp. 40-41 [Abhandlungen zur Mittleren und Neueren Geschichte; 39].

tuelle. Le désintéret manifeste de Clément v paraît convaincre Lulle qu'il peut trouver –auprès de Philippe le Bel– quelque soutien contre la faction des Averroïstes de Paris, sinon des infidèles. La reprise des lectures de l'Art au sein des Facultés de Paris ne manque plus de l'intéret des écoliers qui s'en déclarent enthousiastes.

Mais Lulle avertit que la science des lectures de l'Art ne s'abreuve pas aux raisonnements philosophiques, puisqu'elle constitue une sagesse affirmée qui s'accorde aux hauts principes de croyance catholique. Il y éclaire son principe tant théologique que philosophique de certitude qui fonde la théologie démonstrative. Il y a bon nombre de thèmes que Lulle avait démontrés à Montpellier, mais qui resurgissent dans les traités que Lulle multiplie ensuite à Paris jusqu'en septembre 1311 afin de détruire diverses erreurs des Averroïstes parisiens. Le scribe n'en abrège qu'une dérogation<sup>74</sup> capitale –la contradiction foncière que Lulle attribue à tout Averroïste catholique–, celle que Lulle rétorque aux Averroïstes de Paris qui, après Averroès, s'écartent des vérités catholiques quand ils méjugent que la croyance paraît impossible à l'intellect du philosophe, tandis qu'elle s'avère crédible autant que vraie à l'habitus de croyance, outre qu'ils s'avouent fidèles à l'Église catholique.

Le visage de l'Averroïste catholique saisit tellement Lulle qu'il descend jusqu'au fond doctrinal des erreurs averroïstes. On devine que tel visage ne se reflète que dans les miroirs intellectuels de l'Art de Lulle, mais sans être censés induire un quelconque averroïsme historique. C'est R. Imbach qui distingue bien en quoi Lulle s'écarte des Averroïstes qui enseignent dans les Facultés de Paris une philosophie dépourvue de toute emprise théologique, puisqu'un philosophe Averroïste n'admet la théologie positive qu'à titre de science des articles de croyance qui ne sont pas intelligibles par des raisons naturelles, ce que Lulle ne peut pas permettre sans dissoudre la sagesse qu'il croyait être la vraie philosophie de l'Art, qui requiert quelque destin universitaire hors de toute vicissitude: «la doctrine averroïste, telle que Lulle la comprend, est la négation de sa pensée».<sup>75</sup> Le magistère de l'Art de Lulle s'efforce de détruire doctrinalement tout enseignement averroïste.

On devine qu'à l'encontre des Averroïstes parisiens Lulle réajuste la méthode démonstrative de l'Art obvie de théologie scientifique ou démonstrative. Le rejet averroïste de la théologie démonstrative de Lulle concerne aussi bien la

<sup>74</sup> LULLE, Raymond. *Vita coetanea*, x, 43, 692-702. op. cit., p. 302.

<sup>75</sup> IMBACH, Ruedi. «Lulle face aux Averroïstes parisiens», *Cahiers de Fanjeaux. Raymond Lulle et le Pays d'Oc* [Toulouse; Fanjeaux], 22 (1987), pp. 270-271.

croissance catholique ou la théologie positive. Le fidèle n'assume pas la croyance catholique sans être également un adepte de l'Art de Lulle qui n'abhorre pas la théologie démonstrative. Il faut entendre au sens<sup>76</sup> de L. Bianchi que la censure que Lulle inflige aux erreurs des Averroïstes de Paris paraît plutôt préventive que répressive. C'est pourquoi Lulle reçoit une validation<sup>77</sup> de la variante brève de l'Art général ultime, telle qu'apprécient A. Peers et A. Llinarès, mais I. Roviró Alemany allègue que Lulle jouit en fait de l'approbation des opinions anti-averroïstes qui lui permet de défendre son Art contre leurs agissements mécréants.

Le 10 février 1310 quarante maîtres des Facultés de Paris validaient la variante<sup>78</sup> brève de l'Art général ultime de maître Lulle –*magister Raymundus Lull*–, dont A. R. Pasqual conclut que telle validation témoigne du titre<sup>79</sup> universitaire de Lulle –*notare oportet B. Raymundum eisdem semper insigniri titulo Magister*– qui ne comporte aucune contestation historiographique. Il y a ensuite une lettre du 2 août 1310 par laquelle Philippe le Bel gratifie encore Lulle du titre de maître –*magistro Raimundo dicto Lull*– qui s'avère digne de l'estime des fidèles catholiques de son royaume. Ainsi Lulle reçoit-il une attestation des autorités tant universitaires que politiques. Est-ce que Lulle fut-il «docteur d'une coterie»<sup>80</sup> –digne seulement de l'oubli éternel selon É. Littré et B. Hauréau– sans être maître de savoirs à l'image des docteurs parisiens ? Le magistère de Lulle devant ses écoliers des Facultés de Paris s'achève en une contestation<sup>81</sup> des Averroïstes, selon D. Abulafia, bien qu'il s'étende durant quatre séjours.

<sup>76</sup> BIANCHI, Luca. *Censure et liberté intellectuelle à l'Université de Paris (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Société d'édition Les Belles Lettres, 1999, p. 18 [L'âne d'or].

<sup>77</sup> PEERS, Allison. *Ramon Lull. A Biography*, xvi. London: The Ballantyne Press Spottiswoode, 1929, p. 343; LLINARÈS, Armand. «La presencia de Ramon Lull en Francia», *Estudios Lulianos* [Majorque], 19/1-3 (1975), p. 109; ROVIRÓ ALEMANY, Ignasi. «Ramon Lull y los Studia linguarum», op. cit., p. 283; DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, Charles. *Collectio judiciorum de novis erroribus* I. Lutetiae Parisiorum: Apud Andream Cailleau Bibliopolam Juratum Academiae Parisiensis, 1728, pp. 246-247.

<sup>78</sup> DÉNIFLE, Henri; CHATELAIN, Émile. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, §679; §684. op. cit., pp. 141, 144; PLATZECK, Erhard Wolfram. *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*. op. cit., pp. 35-36; GLORIEUX, Palemon. *Aux origines de la Sorbonne. I Robert de Sorbon*. op. cit., p. 133; HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva familia*. op. cit., pp. 80-81, 83.

<sup>79</sup> PASQUAL, Antonio Raymundo. *Vindiciae Lullianae* I, § *Vita Beati Raymundi Lulli*, xxvi, 4. op. cit., pp. 279-280.

<sup>80</sup> LITTRÉ, Émile; HAURÉAU, Barthélemy. «Raimond Lulle», op. cit., p. 64.

<sup>81</sup> ABULAFIA, David. «The Apostolic Imperative: Religious Conversion in Lull's Blaquerna», BURMAN, Thomas et alii (ed.). *Religion, Text, and Society in Medieval Spain and Northern Europe. Essays in honor of Jocelyn Nigel Hillgarth*. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2002, p. 110 [Papers in Mediaeval Studies; 16].

Aussi Lulle requiert-il qu'Averroès soit interdit dans les Facultés de Paris –*contra opiniones Averrois, qui in multis perversor existit veritatis*–, ainsi que le saisit d'abord J.-H. Probst, mais Lulle souhaite encore que des lettrés dévots soient érigés –*viros intelligentes catholicos, non intendentes ad sui gloriam, sed Christi honorem*– à l'abri des collèges de langues –emportés des vestiges de Miramar– afin qu'ils réfutent Averroès aussi bien que la plupart des tenants<sup>82</sup> Averroïstes des opinions du maître arabe contre lesquelles Lulle déployait son Art de raisons nécessaires –*rationes cogentes, tam philosophicas quam theologicas*– sans qu'elles soient moins théologiques que philosophiques.

Le propos capital de la vie active de Lulle acquiert une dernière dimension qui se déplie contre la menace des Averroïstes –infidèles de l'Université de Paris– sans qu'elle supplante la conversion des infidèles sarrasins ou juifs. On distingue facilement que Lulle indique quel type de lettrés devient capable de l'anéantissement doctrinal total des erreurs. Certes, Lulle ne se réfère pas aux lettrés de l'Université de Paris qui estiment plus Averroès ou Aristote que son Art ternaire. Mais à Paris, Lulle s'approche de quelques autorités –Philippe le Bel, Facultés de Paris, Chartreuse de Vauvert– même s'il n'en reçoit pas leurs soutiens escomptés.

Il s'éloigne définitivement de l'Université de Paris en septembre 1311, mais il y a encore jusqu'en 1312 quelques échos des traités qui dressent le bilan de son enseignement anti-averroïste. Il y a deux approches du bilan de l'enseignement de Lulle à l'Université de Paris –une approche ecclésiastique défavorable du clerc Pierre, une approche angélique favorable des anges Michaël et Gabriel–, mais Lulle constate à l'issue des séances du Concile des Vienne qu'une seule des requêtes de diverses variantes<sup>83</sup> de la *Petitio Raimundi pro conversione infidelium* fut admise. Il s'agit de la fondation des collèges de langues.

Après J.-H. Probst, A. Llinarès et H. Hames avouent qu'à l'époque Lulle gagne quelque succès<sup>84</sup> notable de l'enseignement de l'Art auprès de ses écoliers des Facultés de Paris, mais avant que Lulle quitte Paris, François de Naples, chan-

<sup>82</sup> PROBST, Jean-Henri. *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*. op. cit., p. 6.

<sup>83</sup> LULLE, Raymond. *Petitio Raimundi pro conversione infidelium ad Coelestinum v papam*, 2, 14-28; *Petitio Raimundi pro conversione infidelium ad Bonifatium viii papam*, 2, 13-27; Turnhout: Brepols Publishers, 2014, pp. 428-429 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 248]; LULLE, Raymond. *Liber de ente, quod simpliciter est per se et propter se existens et agens*, vi, 1, 1768-1785. Turnhout: Brepols Publishers, 1975, pp. 239-240 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 34].

<sup>84</sup> PROBST, Jean-Henri. *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*. op. cit., p. 154; LLINARÈS, Armand. *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*. op. cit., p. 119; HAMES, Harvey. *The Art of Conversion. Christianity and Kabbalah in the Thirteenth Century*. Leiden: Koninklijke Brill, 2000, pp. 16-17 [The Mediaeval Mediterranean Peoples, Economies and Cultures, 400-1453; 26].

celier des Facultés de Paris, approuve la doctrine de l'Art de Lulle en une lettre<sup>85</sup> du 9 septembre 1311 qui témoigne de l'orthodoxie de maître Lulle –*magister Raymundus Lullius*–, puisque Lulle considère très utile la lettre du chancelier pour soutenir ses requêtes auprès des autorités du Concile de Vienne, dont Lulle attend vainement une censure universitaire contre tout enseignement averroïste.

C'est à Paris, selon J. N. Hillgarth et J. Rubió i Balaguer, que Lulle érige d'abord une véritable école<sup>86</sup> du lullisme aux confins des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. On sait que bon nombre des manuscrits lulliens de Pierre de Limoges et Thomas Le Myésier intègre la bibliothèque du collège de Sorbonne, après qu'à Paris, en août 1311, Lulle léguait à la Chartreuse de Vauvert toute une bibliothèque lullienne de manuscrits du catalogue<sup>87</sup> de la fin de son hagiographie.

Le 26 avril 1313, Lulle écrit son *Testamentum* dans lequel Lulle établit une légation de manuscrits à l'abbaye Santa María de La Real, mais Lulle s'empare encore du même titre<sup>88</sup> –*ego, magister Raimundus Lulli, sanitate perfruens, corporali meo pleno sensu atque memoria integra*– dont Lulle avait fait usage dans quelques traités. Le recueil des actes du procès de Bernard Délicieux –interro-

<sup>85</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Diplomatari lull-lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*. op. cit., p. 85; DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Fernando; GAYÀ ESTELRICH, Jordi. «Lull's Life», op. cit., p. 108; FIORENTINO, Francesco. «Raimondo Lullo in Sicilia: itinerario bio-bibliografico», MUSCO, Alessandro; ROMANO, Marta (ed.). *Il Mediterraneo del'300. Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona re di Sicilia, Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras, Atti del Seminario Internazionale di Palermo, Castelvetrano – Selinunte (TP), 17-19 novembre 2005*. Turnhout: Brepols Publishers, 2008, p. 48 [Instrumenta Patristica et Mediaevalia, Subsidia Lulliana; 49, 3].

<sup>86</sup> HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*. op. cit., p. v. HILLGARTH, Jocelyn Nigel. «Le rayonnement de Lulle dans le royaume de Majorque, illustré par ses manuscrits et ses livres», *Cahiers de Fanjeaux. Raymond Lulle et le Pays d'Oc* [Toulouse; Fanjeaux], 22 (1987), p. 59; HILLGARTH, Jocelyn Nigel. *Readers and Books in Majorca 1229-1550*. op. cit., p. 192; RUBIÓ I BALAGUER, Jordi. *Ramon Llull i el Lullisme*. op. cit., pp. 77-79.

<sup>87</sup> DE ALÓS-MONER, Ramon. *Los Catálogos Lulianos. Contribución al estudio de la obra de Ramón Lull*. Barcelona: Imprenta de Francisco J. Altés y Alabart, 1918, pp. 14-15.

<sup>88</sup> LULLE, Raymond. *Testamentum Raimundi Lulli*, 4-6. Turnhout: Brepols Publishers, 1991, p. 261 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 80]; LULLE, Raymond. *De ostensione, per quam fides catholica est probabilis atque demonstrabilis*. Palmarum Maioricarum: Maioricensis Schola Lullistica; Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1960, p. 165 [Raimundi Lulli Opera Latina; 2]; LULLE, Raymond. *Liber de syllogismis contradictoriis*, § De fine, 1072-1077. Turnhout: Brepols Publishers, 1975, p. 198 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 32]; LULLE, Raymond. *Liber de possibili et impossibili*, iv, 2, 9.2, 2568-2569. Turnhout: Brepols Publishers, 1978, p. 448 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 33]; LULLE, Raymond. *Liber de mille proverbiiis*, lii, 25-27. Turnhout: Brepols Publishers, 2005, p. 232 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 184]; LULLE, Raymond. *Rhetorica nova*, § De fine, 198-203. Turnhout: Brepols Publishers, 2005, p. 77 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis; 184]; LULLE, Raymond. *Le Desconort ou le Découragement de Ramon Llull*. Toulouse: Édouard Privat Éditeur; Paris: Henri Didier Éditeur, 1938, p. 140; LULLE, Raymond. *Liber Apostrophe de articulis fidei*. Moguntiae: Ex Officina Typographica Mayeriana, 1729, p. 28 [Beati Raymundi Lulli Opera; iv/9].



gatoire du 7 mars 1319– témoigne du titre<sup>89</sup> universitaire de Raymond Lulle –*dixit quod Romae a magistro Raymundo Lulio, catalano de Maioricis*–, dont Bernard Délicieux reçut quelques applications de l'Art ternaire qui concernent tant la démonstration des articles de croyance que la solution de questions.

Le 23 juillet 1388, Jean 1<sup>er</sup> d'Aragon demande aux autorités des Facultés de Paris quelque témoignage tant du magistère de Lulle que de l'attestation que la variante brève de l'Art avait reçue –*si unquam idem Raymundus ad dignitatem decoratus seu alicuius scientiae gradum proventus extiterit*–, bien qu'une lettre du 12 juin 1391 de Jean 1<sup>er</sup> d'Aragon ne mentionne Lulle qu'à titre de citoyen du royaume de Majorque –*quondam Raymundum Lulli civem Majoricarum*– avant qu'une lettre du 1 août 1391 témoigne définitivement du magistère<sup>90</sup> théologique de Lulle –*Raymundum Lulli, quondam, civem Majoricarum in sacra pagina profesoem [...] vir quidam fuit magisterio decoratus nomine Raymundus Lulli*– après qu'une lettre du 1 juin 1389 de la part de Jean 1<sup>er</sup> d'Aragon convainquit Clément VII de l'acquisition du titre universitaire de Lulle à l'Université de Paris, ainsi que de l'agissement inique de Nicolas Eymeric qui s'efforçait de confondre Lulle avec les illettrés ou les laïcs ignares.

#### 4. CONCLUSIONS

Le savoir pédagogique de l'Art de Raymond Lulle s'adresse tant aux lettrés qu'aux illettrés. C'est pourquoi Lulle s'efforce de rendre son Art plurilingue. Il s'intéresse occasionnellement à l'éducation des illettrés. La fondation du Collège de Miramar en 1276 annonçait quel nouvel artien –*artista huius Artis*– doit apprendre la plupart des savoirs réformés. Ainsi Lulle enjoint-il son Art quaternaire à l'instruction du nouvel idéal apostolique de lettrés. La pédagogie de Lulle bâtit d'abord la doctrine éducative de son école de missionnaires.

Le quartet de disciplines générales des quatre facultés principales de l'Université –Théologie, Philosophie, Médecine, Droit– subit de la part de Lulle une réforme radicale qui advient des principes de son Art quaternaire. Le remaniement des principes de savoirs rejoint la genèse pédagogique du nouvel artien de l'Art de Lulle qui doit connaître toute science acquise auprès de docteurs

<sup>89</sup> FRIEDLANDER, Alan. «Processus Bernardi Delitiosi: The Trial of Fr. Bernard Délicieux, 3 september-8 December 1319», *American Philosophical Society for its Transactions Series* [Philadelphia], 86/1 (1996), p. 88.

<sup>90</sup> RUBIÓ Y LLUCH, Antoni. *Documents per l'Historia de la Cultura Catalana Mig-Eval I*. op. cit., pp. 358, 352, 368-370.

aussi bien que défendre la science infuse de l'Évangile devant les infidèles. C'est certain que Lulle fréquentait à Montpellier une école monacale de l'Ordre des Frères Mineurs quelques années avant la fondation de l'Université de Montpellier, mais Lulle s'initie bien à l'art de la médecine qui n'échappe pas toutefois à la réforme lullienne. Certes, Lulle s'approche successivement de l'Université, dont Lulle commençait la réforme des savoirs bien avant de se rendre à l'Université de Paris pour son premier séjour. Il y a donc quelques étapes de l'Art pendant lesquelles Lulle envisage la réforme successive des savoirs universitaires.

C'est à l'Université de Paris que Lulle obtient son titre universitaire. Il n'en devient maître ès arts –*magister artium*– qu'à titre inhabituel. Il s'ensuit que la doctrine de l'Art de Lulle est enseignée périodiquement à l'Université de Paris jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, mais Lulle s'aperçoit initialement que la plupart des écoliers n'aboutissent pas à l'apprentissage facile de son Art quaternaire. Il n'accomplit ensuite la refonte de l'Art quaternaire que pour faciliter son apprentissage scolastique. Ainsi Lulle enjoint-il son Art ternaire tant à l'amélioration de l'intellect des écoliers de l'Université de Paris qu'à l'ordination des arts libéraux et des disciplines générales. C'est donc au moyen de l'Art que Lulle s'adonne à la réforme de l'Université de Paris au lendemain de l'échec du début de son enseignement universitaire.

La réforme de l'Université, selon Lulle, est évidemment multiple. La réforme lullienne du système scolastique des savoirs –arts libéraux, arts mécaniques, disciplines générales– n'est qu'une partie de la réforme générale des institutions du monde médiéval. Ce n'est que le début de réforme de l'Université, mais que Lulle continue incessamment jusqu'à son dernier départ de l'Université de Paris en septembre 1311, quand Lulle s'éloigne définitivement du monde universitaire.